

ALEXANDRE DUMAS ET LA MAISON DORÉE

L'AVENTURE DU MOUSQUETAIRE

Alexandre Dumas, qui a fait la fortune des propriétaires des journaux qui publièrent ses feuilletons, caressa toujours le rêve de posséder lui-même un journal.

Entre 1826 et 1869, il a collaboré à différents titres, il en a fondé quelques-uns, et, parmi ces derniers, il a été l'unique rédacteur de certains. Par ordre chronologique, citons, avant *Le Mousquetaire*, *La Psyché* et *Le Mois*, journal politique ; après, *La France nouvelle* (qui ne dura qu'un mois : le record !) *Le Monte-Cristo*, le *Dartagnan*, *Le Théâtre-Journal*, un *Mousquetaire II* (1866-67), *L'Indépendante* (à Naples, en italien).

Mais aujourd'hui, c'est du *Mousquetaire* qu'il s'agit, parce que ses bureaux furent installés de novembre 1853 à février 1857 dans la cour carrée de la Maison d'Or. Ils étaient exigus, se composant de trois petites pièces, dont un cabinet où l'on remisait les invendus, et une salle de rédaction, qui se remplissait entre midi et six heures d'une foule hétéroclite et bruyante, au point de susciter les plaintes du voisinage.

À cette époque, Alexandre Dumas rentrait de Bruxelles, où il habitait une maison de deux étages, qu'il avait assez somptueusement aménagée et ornée, entre autres, de deux tableaux de Delacroix qu'il possédait (*Hamlet dans le cimetière* et *Le Tasse dans l'hôpital des fous*). Ce dut lui être un rude contraste que de s'installer pendant les premiers mois (29 novembre 53-septembre 54) au 3^e étage du 1 rue Laffitte, dans un petit logement de trois pièces, dont l'une lui servait de cabinet de travail :

« Une sorte de cabinet presque cénobitique. Point d'ornements. Pas un tableau ni une statuette. Une petite table de sapin, recouverte d'un tapis rouge des plus simples. Sur cette table, un encrier, des plumes, du papier bleu. Ça et là, trois chaises cannées : c'était tout l'ameublement. Le seul luxe qui s'y montrât était une manière de petit vase étrusque dans lequel baignait ou une rose, ou un œillet de poète, ou une branche de lilas, dernier indice des idylles qui finissaient »

(Ph. Audebrand, *A. Dumas à la Maison d'Or*)

Le Mousquetaire était un quotidien littéraire, et non politique, bien que sa fondation résulte en quelque sorte d'une décision politique : par crainte de la censure, Émile de Girardin suspendit la publication des *Mémoires* de Dumas. Qu'à cela ne tienne, notre écrivain décida de les publier lui-même, comme il s'en explique dans le premier numéro du *Mousquetaire* :

« D'abord parce que je me lasse d'être bien attaqué par mes ennemis et mal défendu par mes amis dans les journaux des autres ; ensuite, parce que j'ai encore quarante ou cinquante volumes de mes *Mémoires* à publier ; que les quarante ou cinquante volumes deviennent de plus en plus compromettants au fur et à mesure qu'ils se rapprochent de notre époque, et que j'en désire prendre la responsabilité, non seulement comme auteur, mais comme publicateur. »

Parmi les collaborateurs permanents (du moins la première année, avant le début des problèmes, il y avait Philippe Audebrand, Asseline (qui assurait une critique théâtrale), Aurélien Scholl, Henri Rochefort (le fondateur de *La Lanterne*) sous le pseudonyme de Saint-Henri de Luçay, ainsi que la comtesse Dash, qui tenait une rubrique mondaine. Alexandre Dumas fils collabora occasionnellement.

Dans les rubriques du journal, on remarquait un « Courrier des femmes », un courrier des lecteurs, une rubrique régulière des théâtres, même de province, des extraits importants des livres dont on parlait à Paris, des comptes rendus de bals masqués.

La publication des *Mémoires* de Dumas, qui avait été le point de départ de l'aventure, ne dura pas bien longtemps. Mais Alexandre Dumas, jamais à court, donna à ses lecteurs *Les Grands Hommes en robe de chambre* et *Les Mohicans de Paris*. Il publia aussi des œuvres de ses amis, en particulier deux nouvelles de Nerval, et le fameux sonnet *El Desdichado*. Dumas écrivit aussi de grands articles sur Michelet, George Sand, Delacroix, Nerval, Jules Janin, Sainte-Beuve. Il défend les amis morts : Balzac et Frédéric Soulié. Il engagea une lutte contre les puissants, comme Buloz, propriétaire de *la Revue des Deux-Mondes*. La qualité du journal est attestée par deux garants de poids : Victor Hugo, alors en exil écrivit à Alexandre Dumas : « Vous savez que je vis sans *Mousquetaire*. Est-ce vivre ? » et, une autre fois : « Vous nous rendez Voltaire ». Et Lamartine :

« Mon cher Dumas, vous avez appris que je suis devenu votre abonné et vous me demandez mon avis sur le journal. J'en ai sur les choses humaines, je n'en ai pas sur les miracles. Vous êtes surhumain. Mon avis est un point d'exclamation ! On avait cherché le mouvement perpétuel, vous avez trouvé l'étonnement perpétuel. Adieu, vivez, c'est-à-dire écrivez. Je suis là pour lire. »

Malheureusement, on peut dire que l'intendance ne suivait pas. Malgré les efforts de Hirschler, secrétaire de Dumas, qui réussit à obtenir 4 000 abonnements, le journal connaissait de grandes difficultés financières. Le directeur avait une fâcheuse tendance à réclamer un peu trop souvent de l'argent à l'administrateur, et on a dit qu'il jetait quelquefois au panier sans les avoir ouvertes des lettres qui contenaient des mandats d'abonnement. Dans ces conditions, les collaborateurs, mal payés ou pas payés du tout, démissionnent, et après quelque temps, Dumas abandonne la direction à Xavier de Montépin.

La page est tournée, la belle aventure est terminée. Mais la Maison Dorée restera un moment important dans la vie d'Alexandre Dumas. Et, lorsque nous avons cherché où pourrait être apposée une plaque rappelant le souvenir de l'écrivain que nous aimons, l'adresse du 1 rue Laffitte s'est imposée à nous.